Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 65 (1936)

Heft: 14

Artikel: Éducation par le programme

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041469

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à Châtonnaye : Mlle Madeleine Schorderet, à Fribourg ; à Massonnens : Mlle Marcelle Stucky, à Fribourg ; à Orsonnens : M. François Hemmer, de Romont ; à Vauderens : Mlle Lucie Steinauer, à Fribourg ; à Pont (Veveyse) : Mlle Marie-Thérèse Sauteur, à St-Martin.

PARTIE NON OFFICIELLE

ÉDUCATION PAR LE PROGRAMME

L'éducation scolaire, qui est celle dont je m'occupe, me semble en proie à la plus déroutante confusion, confusion qui n'est au reste que celle de notre monde contemporain, idées et mœurs. Eduquer signifie préparer l'enfant à la vie. Mais à quelle vie ? Nos contemporains ne le savent plus et des opinions contradictoires sont proposées sur la façon de vivre ou la plus méritante, ou la plus utile, ou la plus heureuse. Une certitude semble s'imposer à tous : on ne saurait éduquer l'enfant pour une vie... d'avant-guerre. Notre temps liquide dans le trouble et la souffrance un passé tout récent, mais qui ne reviendra plus. Nous ne pensons, en 1937, sur rien comme il y a vingt-cinq ans, ni en économie, ni en politique, ni sur les droits des citoyens, ni sur les relations sociales, intranationales, internationales, ni sur la science et ses prétentions à gouverner la vie, ni sur l'art et ses rapports avec la société, ni même sur le mode pratique de vivre les vérités éternelles que le Christ est venu révéler. Nous savons au moins que nous avons à préparer nos enfants à des tâches qui sont autres que celles d'avant 1914, dernière date d'une époque définitivement révolue.

Par ailleurs, que sera le monde au sein duquel nos enfants devront vivre ? Qui pourrait prédire l'aspect qu'il présentera vers 1950 seulement, alors que les écoliers qui sont assis dans les bancs de nos classes primaires auront à peine 25 ans ? Les événements se précipitent et suivent un cours si imprévu, si imprévisible, qu'ils dépassent les tentatives d'adaptation de notre enseignement et rendent promptement surannées les plus neuves des méthodes que nous inventons. Quoi de plus vieilli, par exemple, que cette école sur mesure, à la mesure de la volonté, du caprice plutôt, de l'enfant, qui ne saurait engendrer qu'un individualisme anarchique, aujourd'hui que les Etats qui veulent être forts et subsister demandent la cohésion des esprits et des cœurs en une nation unanime et réalisatrice. Nos meilleurs procédés eux-mêmes ne sont plus ajustés aux besoins du moment, parce qu'ils sont conçus en vue de la communication de la science et que l'on veut, de nos jours, moins des érudits et des savants que des hommes de caractère capables d'initiative et d'entreprise dans le cadre social et national.

Il est indispensable pourtant de prendre parti. Nos enfants sont là, qu'il faut éduquer. Chaque printemps, une génération nouvelle assaille la porte de nos écoles et réclame de nous, avec l'instruction que comporte leur état futur, une sagesse de vie. Une sagesse, oui, c'est-à-dire une doctrine sur la vie, sur ce qu'est cette vie, sur ce qu'est l'homme, d'où il vient, où il va, sur la vie dans

son rapport avec la mort, avec l'au-delà de la mort, et sur le rapport de l'homme singulier avec le Tout, car cela suppose une idée de l'univers dans laquelle la vie est engagée, dont elle dépend. Le fond de notre enseignement, celui qui est indispensable et que nous ne pouvons éluder, c'est le sens de la vie et le sens de l'univers par rapport à la vie. Tout homme doit savoir cela, et le savoir d'une manière sûre ; il doit savoir cela au commencement de son existence, sinon sa vie risque d'être manquée, et quelle amère déception, confinant au désespoir, que de ne constater qu'au moment de mourir comment on aurait dû vivre.

L'école doit préparer à une vie qui ne déçoit point. Elle la prépare en faisant connaître au petit, dès l'âge le plus tendre, et jusque par delà l'adolescence, quelle est la destinée de salut que nous a réservée Dieu dans son amour inexplicable pour l'homme, destinée que le Christ a reconquise et rendue meilleure au prix de son sang. C'est à la lumière des vérités chrétiennes que nous initions nos écoliers aux tâches temporelles par lesquelles ils réaliseront leur vocation ici-bas, tâches qui forment l'objet des branches profanes de notre enseignement populaire. Faire comprendre au jeune comment il peut réaliser sa destinée d'homme et de chrétien en plénitude et perfection dans son état de travailleur manuel en tel lieu et tel milieu concrets, voilà l'humanisme qui convient à l'école primaire ; c'est au reste moins de l'humanisme que de l'humain.

Il doit remplir sa destinée d'homme du peuple dans notre temps. Les éléments de l'instruction, les habitudes de tenue et de travail scolaires, ont à développer dans nos enfants les qualités et les aptitudes que réclament le présent et vraisemblablement l'avenir.

La pédagogie du XIXme siècle, surtout dans les pays de langue française, ne se préoccupait guère que de l'individu. En classe, les enfants s'instruisaient les uns à côté des autres, chacun pour soi. Notre XXme siècle s'est enfin avisé d'une part que la culture n'est pas la propriété des individus, mais des peuples et des races, d'autre part que, de nature, nous sommes des êtres sociaux, que nous ne devenons pleinement nous-mêmes qu'en société. Notre temps a réappris le sens et la valeur de la discipline ; il s'est aperçu parallèlement du sens et de la valeur des communautés nationales. Il a même exagéré. Il n'a pas toujours réussi à concilier la discipline avec la liberté, la nation ou la classe avec l'ensemble des hommes.

Sans préjuger de ce que sera le monde de demain, sans prétendre faire figure de prophète, deux traits de caractère me paraissent nécessaires pour que nos jeunes y puissent remplir leurs tâches vitales :

l'activité dans la discipline,
la personnalité dans l'ensemble national.

Bien plutôt que de disserter sur ces deux postulats et sur le mode théorique de les réaliser, qu'on me permette d'exposer, en complément de ma *Pédagogie du Cours supérieur* et comme introduction au *Programme* du dit cours, comment nous essayons, dans les écoles populaires de notre petit pays, d'entraîner nos enfants à cette double aptitude, tout en les munissant des connaissances convenables à leur état futur de paysans fribourgeois.

Le maître selon notre idéal n'est pas celui qui parle devant les élèves, *professor*, dont les élèves répètent les leçons, mais celui qui les conduit, qui les guide, qui les dirige dans une activité qui, à l'école, consiste à s'instruire en commun. Il est et demeure le maître et l'autorité, mais une autorité créatrice d'activité ordonnée, progressive, efficace. L'enfant ne s'instruit que par un acte intérieur, immanent, rigoureusement personnel. La série de ces actes, le

groupe des écoliers ne sauraient la poser et la poursuivre sans l'aide d'un guide qui montre comment procéder, comment se contrôler et se corriger, qui soutient l'effort tant individuel que collectif, qui le fait aboutir au résultat cherché par tous, voulu de tous. L'école est une communauté disciplinée, composée d'un maître et d'élèves, unis par un but commun, l'instruction des jeunes, but qui est voulu par les élèves comme par le maître, qui est obtenu par le travail commun du maître et des élèves, du maître qui présente le savoir et en guide l'assimilation, des élèves qui l'intelligent et se l'approprient par l'étude et l'exercice. La communauté scolaire agit en solidarité et collaboration.

Dans toutes les branches, le maître s'acharne à user des procédés dénommés actifs qui tendent à ménager à l'élève une activité de plus en plus libre ; il vise à ce que, à la fin de la scolarité, l'élève puisse continuer à vivre intellectuellement sans plus avoir besoin des services d'autrui et participer à la culture de son temps qui convient à son milieu et à son état. Ces procédés font passer l'élève de la lecture dirigée à la lecture libre, du parler dirigé au parler libre, de la rédaction dirigée à la rédaction libre, des problèmes concertés à la solution de ceux que proposent les circonstances courantes. De pareils procédés excitent l'élève à se débrouiller, mais dans la communauté scolaire et sous la direction du maître, pour le profit mutuel de tous, dans l'étude de l'histoire, de la géographie, des sciences, etc.

Le jeune apprend, par le fait concret de sa propre instruction, qu'un résultat d'importance n'est acquis, qu'une œuvre de longue haleine n'est entreprise que par l'activité et l'effort de chacun, mais mis en commun, organisés, donc régis par une discipline qui dirige et soutient l'une et l'autre pour leur garder leur rectitude et leur puissance et les faire aboutir à l'objectif visé. L'activité personnelle en discipline est une aptitude que le siècle semble requérir de notre jeunesse ; l'école peut l'éveiller et la développer tout en remplissant sa tâche propre, qui est d'instruire.

Le siècle demande que le jeune soit apte à réaliser sa destinée d'homme dans l'ensemble national. Il y a des nations et des peuples ; les nations et les peuples sont des faits voulus de Dieu, chacun ayant sa destinée providentielle et sa tâche à parfaire dans le monde et la chrétienté. Nous avons tous une vocation personnelle ; en créant notre âme, notre Père des Cieux lui a fixé une destinée. Mais il l'a unie substantiellement à un corps d'une certaine race ; il a fait naître l'enfant au sein d'un certain peuple, d'une certaine nation. Sa personne accomplira le plus parfaitement la volonté de Dieu sur elle dans la mesure où elle épousera mieux les tâches temporelles que les circonstances autour d'elle, une conscience saine, droite, éclairée, généreuse, en elle, lui assignent dans ce peuple et cette nation, la poussant à aider, pour sa part, selon ses talents et ses forces, dans son métier et par son travail, la réalisation de la destinée de sa nation et de son peuple. Quelle grandeur et quelle noblesse sont conférées à son activité, quand elle la considère non plus seulement comme un gagne-pain individuel et même familial, mais comme une participation à l'œuvre de Dieu par son peuple, *gesta Dei per Francos*, disait le vieux Grégoire de Tours de ses compatriotes !

Est-il possible de faire comprendre et accepter cet idéal par les adolescents de nos écoles populaires ? Je le pense et nous l'avons tenté. Notre programme, surtout celui des dernières années, se préoccupe d'attacher solidement le jeune à son lieu natal, à son village, à la région organiquement liée au village par la convergence des routes et des rails, par les instances administratives sans doute,

surtout par la texture des parentés et des relations ; il en peut inférer qu'il ne réalisera en plénitude sa personnalité qu'en agissant dans son village et sa région, qu'en insérant sa destinée et ses espoirs, sa fortune, au sens ancien et large du mot, dans l'espace du lieu, dans la collectivité du milieu.

Cette règle vitale que l'expérience soumise à la réflexion intelligente tire des circonstances politiques et sociales du lieu et du milieu, il faut l'étendre à l'ensemble national, il faut assurer l'assentiment de chacun à la solidarité du peuple entier, il faut créer « le vouloir-vivre-en-communauté-nationale », condition de l'action personnelle dans l'ensemble national. Les branches « civiques » y vont servir. L'histoire, dans notre programme, n'a pas pour but premier de faire connaître le passé afin de répondre à des questions d'examen, mais d'expliquer à l'écolier comment il est devenu le citoyen de notre Suisse, de lui montrer dans ce fait une disposition de la Providence, de conclure qu'il doit, pour ne pas défaillir à ses tâches d'homme et de chrétien, en accepter les obligations comme venant de la volonté de Dieu, comme important à son salut. La géographie situe le village dans le pays et le pays sur le vaste globe ; mais le village, avec sa région, est considéré comme le point où Dieu a voulu qu'il réalise sa destinée ; pour pourvoir à son bien-être et à son propre salut assurément ; mais ce bien-être et ce salut dépendent de la manière consciencieuse et généreuse dont il aura participé à la prospérité et au bien de son pays, et, par son pays, à la prospérité et au bien de cet univers dont aucun continent ne lui doit demeurer étranger. Il servira le pays, et l'humanité par le pays, dans ce village et cette région, par son travail et sa bonne conduite personnelle et sociale. La bonne conduite personnelle et sociale est dirigée par une intelligence qu'ont éclairée les leçons dites civiques, qui, selon moi, comprennent, bien plutôt que l'énumération des autorités, de leurs ressorts, de leur hiérarchie, une initiation à la vie sociale du village et de la région, au comportement « civil » du jeune dans les situations multiples et complexes de la vie campagnarde et fribourgeoise, à la compréhension des liens et des rapports qui font du village et de ses habitants une unité sociale, un milieu stable et puissant, où le jeune pourra épanouir sa personnalité chrétienne, rendre féconde et méritoire son existence, pour le plus grand bien de son peuple et la plus grande gloire de Dieu par son peuple. La personnalité des enfants de nos campagnes ne s'assoit solidement et ne peut croître, fleurir, produire des fruits bienfaisants que si ses racines, attachées organiquement à la substance terrienne de sa région, plongent jusqu'au fond national et sont nourries de charité chrétienne.

Ainsi, tout en l'instruisant, l'école éduquera l'enfant d'aujourd'hui pour la vie de demain.

E. Dévaud.

L'ORDRE SOCIAL CORPORATIF

(Suite.)

Les reconstructions corporatives.

Ces lois posées, il reste à examiner l'ordre social actuel pour voir quelles reconstructions s'imposent pour l'humaniser à nouveau, selon le plan exposé ci-dessus.

Le Pape voit dans l'individualisme inspiré de la philosophie naturaliste dont Jean-Jacques Rousseau est le poète et le vulga-